

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 14 Été 1993

EDITORIAL

Ce numéro de notre modeste bulletin va nous parvenir à une date proche de la Pentecôte, une des trois fêtes essentielles de l'année pour les Cathares.

Nous connaissons tous le récit des événements de ce jour-là. Les apôtres sont réunis parce qu'un souffle puissant les a invités à se concentrer. Ils sont malheureux depuis qu'au jour de l'Ascension, ils ont vu le Christ s'éloigner d'eux; ils sont désespérés dans l'attente d'un événement dont ils ignorent la nature mais qui leur a été promis. Ils méditent et ils ont Foi.

Brusquement s'impose à eux l'image des langues de feu descendant sur la tête de chacun d'eux. Ces étranges langues ne les brûlent pas, mais en chacun d'eux naît le sentiment de pouvoir parler non seulement aux êtres proches d'eux dans le temps et dans l'espace mais aussi aux peuples les plus divers de la Terre et d'être compris par tous. Ils ont reçu le don des langues !

Sont-ils devenus subitement polyglottes ces êtres frustrés, ces pêcheurs de si modeste condition que nous présente l'église ? Ne sont-ils pas plutôt des initiés qui, à la suite d'un enseignement de 3 ans, et grâce à l'intensité de leurs méditations, viennent de recevoir ce baptême du feu que les Cathares affirmaient supérieur au baptême de l'eau, l'un n'étant que purification alors que l'autre est compréhension.

.../...

S
O
M
M
A
I
R
E

1- Editorial

3- Le Rituel Cathare de Lyon

6- Une ville martyre : Lavaur

10 - La grande hérésie

22- Sur la croix et le poisson

32- Assemblée Générale à Arques

35- Compte rendu du séjour

Ces hommes viennent en réalité de recevoir ce précieux don de compréhension à l'égard de tous les êtres de l'avenir terrestre. Ils viennent de vivre le phénomène intérieur par lequel l'esprit humain reçoit l'impulsion de s'élever toujours davantage vers l'Homme idéal, dont il porte en lui la nostalgie et d'élargir chaque jour un peu plus sa conscience, cette conscience imprégnée de liberté et d'amour pour un meilleur accomplissement de sa mission humaine.

Les langues de feu sont en chacun d'eux. Une parcelle de l'Esprit Universel aux multiples aspects qui constituent l'Esprit de l'Humanité.

Le Saint-Esprit est l'Esprit même de l'Evolution humaine, vers la création de l'Humanité libre imprégnée d'Amour, de Volonté d'une Fraternité universelle à laquelle elle aspire au-delà des races, des langues, des croyances et des religions.

Tous les ans, la Pentecôte rappelle que l'être humain est relié à la vie du Cosmos, soumis à ses rythmes, lié à la gravitation universelle, et qu'il a une mission à remplir à la place qui lui échoit. Elle enseigne à l'être humain qu'il ne doit pas succomber au flambement du soleil extérieur qu'exprime la volonté de puissance, mais allumer en lui la flamme intérieure de l'Esprit. Vivre ou revivre l'expérience des langues de feu c'est travailler à l'épanouissement de la Fraternité Universelle, à la Liberté, au respect de la dignité de l'Autre, de tous les Autres.

Trop souvent de nos jours encore de telles tentatives sont payées d'incompréhension, de calomnie, de haine. Si les bûchers inquisiteurs ne s'allument plus, tortures, fer, guerres restent tout puissants.

En cette période de Pentecôte puisse revivre l'idéal social et moral des Cathares par la compréhension, le respect de la dignité de chacun, et l'Amour afin que les langues de feu en cette fin de siècle fassent s'épanouir des individualités conscientes, libres, fraternelles fortement imprégnées de l'Esprit Universel.

LUCIENNE JULIEN

ANNONCES : EXPOSITION

La Mairie d'Arques propose une exposition d'André Douzet sur le Catharisme dans la maison de Déodat Roché. L'exposition durera pendant tout cet été.

ECHAPPÉ À L'INQUISITION :

LE RITUEL CATHARE DE LYON

*Un "trésor"
de la Bibliothèque
de la Ville de Lyon,
le sacramentaire rituelique
des "Bons Chrétiens"
qui croyaient à la réincarnation*

Le Catharisme, religion chrétienne tragiquement abolie dans les cendres des bûchers, à travers l'Europe, de l'An 1000 à l'an 1320, n'a pas fini de faire parler de lui. Chaque année, plus de 50 000 personnes (pèlerins ou touristes) gravissent les pentes de Montségur, la Citadelle cathare au pied de laquelle, en 1244, deux cent vingt "parfaits" et "parfaites" furent brûlés... On ne peut tuer l'Esprit...

Le seul trésor des Cathares, opposés à la plus simple compromission avec les tentations d'ici bas, ne pouvait être que la "trace" du monde spirituel, leurs livres saints, leur rituel.

Presque tous anéantis. Ceux qui subsistent à travers le monde se comptent réellement "sur les doigts de la main".

Combien de Lyonnais savent-ils qu'un de ces "trésors" rescapés était sur les rayons de la Bibliothèque de la ville ? Ironie de l'Histoire : c'est à Lyon, en 1209, que se rassemblèrent les armées convoquées par le Pape Innocent III. Celles-ci menèrent la terrible croisade contre les "hérétiques" d'Occitanie, les "Albigeois", autrement dit, les Cathares...

A la Bibliothèque de la ville de Lyon, M. Guignard veille sur le riche dépôt des manuscrits de toutes époques : plus de cinq cents ! Mais le plus étrange est bien l'épais volume qui contient le Nouveau Testament, seul livre sacré des cathares et leur rituel du Consolamentum. Pas d'illustrations, mais de belles lettrines enluminées.

Signe de notre époque, la lettrine du début du rituel vient d'être éditée en pin's par les Editions Loubatières... Mais revenons à ce rituel. "D'après les études approfondies du texte, nous précise M. Pierre Guinard, ce manuscrit est contemporain de la chute de Montségur"... Pendant cinq siècles, on ignore ce qu'il est devenu. Il ressurgit à Nîmes, à la fin du XVIII^{ème} siècle, à la Bibliothèque de la ville où son conservateur, M. Trellis l'identifie. Menacé par la "Terreur Blanche" de 1815, M. Trellis se réfugie à Lyon, emportant avec lui le précieux manuscrit.

Devenu membre de l'Académie

des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon. M. Trellis fait don du manuscrit à la Bibliothèque du palais des Arts qui, il y a 30 ans, le transmettra au fonds de la Bibliothèque de la ville.

Réincarnation

Qu'à donc ce rituel de si particulier ? C'est la clef de l'admission au sein de l'Eglise des Bons Chrétiens

comme les cathares se nomment. Cette religion est, en effet, composée de deux communautés. Celle des croyants, la grande masse des fidèles qui adhèrent par la foi et l'intellect aux principes. Mais ils participent au monde matériel. Ils se marient et mènent la vie des "pauvres pêcheurs", qui se compromettent avec les obligations de la nature terrestre, le royaume du Mal. Ils peuvent seulement espérer

la purification à travers les réincarnations successives de leurs âmes. Ou bien encore attendre le seuil de la mort pour recevoir le Consolamentum.

Alors, totalement purifiés, ils pouvaient rejoindre - par leur âme - le Dieu "créateur des Bons esprits". Ceux et celles qui, dès l'âge adulte, voulaient interrompre ce cycle des réincarnations, et vivre en établissant

une barrière absolue avec la vie du pêcheur (mariage et reproduction, nourriture animale) et se faisaient recevoir au sein des "Parfaits" et devenaient "Bons chrétiens". Ce Consolamentum, seul sacrement cathare, est le véritable baptême. Pas celui de l'eau, celui de l'esprit. Reçu par l'imposition des mains après un noviciat d'un an, ce "baptême spirituel" n'est pas une cérémonie secrète.

Incipit rituum pistoria paul

QUONIAM PAR
LA
BL
AM
ENT

Removunt monem sua errei
re de parlar ali poveri est
am. Veritatem autem ena-
st diu parlec anor elia. lo
al est adie her drotat caly
plest se non let soglet. le
er eu sic re splava. Sz is e
riga da viditicia dlu. epx
tas totat car ab lapimada
daluia uruz. haret leveda
mr. dr pccat. se ala denty S
limagehar elu. autem. e
tne ei mellu tuz. dr agli. e
cat pl' s'adumit. berytec
nom denat. el. dr. alal dr
agell. dy. alaugetada. Tuet

leme' fir. eu eserei tu oi. f
dreticaps. fu ier adl camre.
tel sa am e'ca. Ecu dretica
pl' ddy. amena lapm' egent
da rebodeza ditz. Et iur li
agel ddu adre lu. Et el a
talet se agell' et puz. el ic
mmil' flama d'roc actas
dyt ali agell. d'ha' alal. d
de let' t'vot' ellegie d'iste.
p'ga d'dira' lauga d'leou regu.
Tu amert d'm. r'azirent i
m'g'at. Emapul. o'd' lore de
re out doli d'alegria snar lo
te purp'ueri. Etu ient' el
c'vuitunt' i'ozet la'm. elur
obur d'lat' ma' n'u' sol' cet. e
liqua. n'is tu c'itua'. etuz
uellerua ai covetiu'ta. d'ni
con' cubru'it' unidamar est
eu' mu'dor. d'ha' tu mezeill'
e'ma mezeilla. oca elu teu
au no de t'libran. ++
M. au' alal' dr agell' dy a
lauesada. he d'lat' ma'
dent' er' au p'uite let te' cue

Incipit

Incipit

neq' ex uolente uir. q' ex deo
nati s. Et ubi dno facti est.
Et abinuit i'odbi. i'udimus
gla' c'it. gla' qui unigenit ap-
are. Plemu' gracie r'uitant.
johi' testimoniu' p'bet d'ap' e-
r clamabat dicens. hic est am
dixi. q' p' me u'ertur' est. a
reme face' est. q' p' me p'at
cur. Et d'p'ent' i'udic' cur u
of onit' acce' qui g'm' a'p'ia. q'a
lev p'et mo'isa' data est. gra' e
i'it'at' p'ulum' i'p'm' facta est.

Incipit

Incipit

da. e'qrem m'a adu. lauos que
uos p'gretz p'nos loquere. G.
d'usa anos p'do.
I. d'orem deu emanate tuis
v. Anre p'car. clat n'is mo
utal greut' ofensios. d'et gar
danio d' pure col'at. ed' luora.
S. e'q'it. ed'is onomiz i'nd' au
agell' col' onomaz. S. ap'ad'is.
I. u. ad. ex'p'ase. ex'p'la i'ua' d' d
tuit i'd'it'ers gl'io'ies crehat. e
dr' ionau'uz' dur'm'z acc'ozte
d'el' h'et' enau'no el'at. ed'nat
nos. S. i'ent'is d'nos p'ozoz' tot' p
ea' nos p'ozim d'ndicite p'ozoz' d'it.
P'ur mouz. tolet m'el' p'e
q'ant' el' g'it' nos of'ed' am
cadia. p'uit' ex'p'edia. e'p'annu
la. re'd'na' c'eg'o' col'it'er. abuo
l'ot'at' c'tenel' uol'ozat. Ex'p'z
la n'ra uol'ozat. la'q' d'nat nos
ap'et'at' los mal'is'at' e'q'uz' en
los car' que u'eltem. h'nd'ic
re p'ozoz' nobis. ++
M. au' al' c'ula' la' p'z'p'ula
d'ou' d'ou' n'oz' e'cha' e'it. S'za

En présence de croyants rassemblés, le postulant devant l'évêque cathare et ses assistants "parfaits", demande le pardon de ses péchés, récite ensuite la seule prière cathare, privilège des Parfaits : le Notre père. Suit alors l'engagement à la chasteté et le renoncement à toute nourriture carnée ou d'origine animale. Sans serment (interdit), mais avec cette sanction : si le parfait commet un péché, la grâce efficiente du consolamentum disparaît. Enfin, les officiants posent sur la tête du postulant un Evangile de Jean et ajoutent leur main droite. L'Evêque dit alors : Père saint, reçois ton serviteur dans ta justice et envoie sur lui Ta grâce et Ton Saint Esprit", suivent alors cinq "Pater" et trois "Adoremus". Une cérémonie d'une austère simplicité.

Tout ceci n'est-il que le rappel d'un Christianisme à jamais disparu ? Peut-être pas, alors que Jean Guittou vient le mois dernier, de lancer un "brûlot" anti-cathare. Et de stigmatiser le "parti des Purs", l'esprit cathare. "Il est clair, que la tentation cathare va plus que jamais se répandre dans l'humanité à mesure que celle-ci s'approchera de son terme", écrit l'illustre penseur catholique.

MICHEL-HENRI COSTE

Une ville martyre : Lavaur

Dès le début du 13^{ème} siècle, les conciles de Toulouse, en 1119, de Tours en 1163 avaient lancé l'anathème contre les Cathares et ordonné de les poursuivre aux puissances séculières. Saint Bernard venu à Toulouse constata un peu plus tard l'abandon des églises catholiques et le succès du catharisme dans la région toulousaine, puis à Verfeil et à Albi. A la suite de ce voyage et des constatations citées, les décrets du concile de Toulouse furent confirmés et aggravés au double concile de Reims de 1148 puis de 1157 par le concile de Tours en 1163 présidé par le pape Alexandre III. Après ce dernier concile Louis VII roi de France enjoignit à ses vassaux de poursuivre et de pourchasser les Cathares.

En 1178, Pierre de St Chrysogone sur ordre du pape vint à Toulouse où il fit arrêter pour être "le protecteur

des Cathares" un riche bourgeois de la ville, Pierre Maurand, notable respecté de ses concitoyens. Humilié, flagellé devant l'église Saint Sermin de Toulouse, menacé de confiscation de ses biens, obligé de se rendre à Jérusalem, Pierre Maurand à son retour de Terre Sainte, 3 ans après sa condamnation, fut élu par trois fois par les Toulousains capitoul de sa ville. Le légat furieux excommunia publiquement Bernard Roger Raymond évêque Cathare de Toulouse et Raymond de Casals évêque Cathare de Comminges et du Val d'Aran, puis il s'attaqua à Roger II vicomte de Béziers, seigneur d'Albi et à son épouse Adelaïde coupables de protéger les Cathares assimilés, depuis le concile de Latran en 1179, aux bandits de grand chemin et qui de ce fait devaient être poursuivis par les princes.

Aussitôt l'archevêque de Narbonne Pons procéda à l'excommunication, comme protecteur des Cathares du Comte de Toulouse, du vicomte de Béziers et de quelques autres seigneurs. L'abbé de Clairveaux, évêque, cardinal d'Alvaro était chargé d'exécuter ses diverses mesures.

Les évêques cathares de Toulouse et du Comminges ainsi que de nombreux "suspects" se réfugièrent alors dans le château fort de Lavaur, petite ville occitane, où se trouvait alors la vicomtesse Adelaïde Trencavel. Sous le fallacieux prétexte de rémission de tout péché, de toutes fautes passées, présentes et futures quelques seigneurs

de religion orthodoxe mirent le siège devant Lavaur et quelques escarmouches se produisirent. Mais l'abjuration des dignitaires de Toulouse, Bernard Raymond et son "fils majeur", le départ de la ville de la vicomtesse Adelaïde, la soumission de Roger II Trencavel, la reddition rapide de Lavaur mirent rapidement fin à cette 1ère croisade, mais des heures plus graves devaient être vécues bientôt par la ville.

Toujours s'appuyant sur la nécessité de lutter contre le Catharisme et ses protecteurs, Raymond VI en particulier, en février 1211 est réuni un nouveau concile à Montpellier. Un véritable ultimatum est présenté au Comte de Toulouse aux termes duquel celui-ci doit congédier ses troupes, faire raser les fortifications de ses châteaux et de ses villes, livrer les "hérétiques", ne plus protéger les Juifs, rendre aux clercs leurs privilèges. Les sujets du Comté, nobles et vilains, ne devaient se vêtir que de grossières étoffes brunes et ne consommer de viande que 2 fois par semaine. Enfin Raymond VI devait aller en Palestine après avoir livré ses terres à Simon de Montfort et rester en Terre Sainte aussi longtemps qu'il plairait au légat de l'y laisser.

Ce document remis au comte de Toulouse en plein Concile, souleva l'indignation du roi d'Aragon présent à la réunion, des chevaliers et bourgeois toulousains des comtes de Foix et de Comminges et bien sûr des Cathares. Des prélats catholiques dont

l'archevêque d'Auch, les évêques de Carcassonne et de Rodez protestèrent vigoureusement contre de telles mesures, et cette protestation leur valut d'être démissionnés, par le pape lui-même, de leurs fonctions épiscopales. Les réactions à ces exigences servirent de prétexte pour la prédication d'une nouvelle croisade.

Depuis 1181 Lavar était devenu l'un des principaux centres du Catharisme. Elle était le fief d'une jeune veuve Na Giralda, réputée pour sa bonté et pour l'accueil chaleureux des proscrits. La chute de Thermes en 1210, la reddition de Lastours avaient entraîné un peu plus grand nombre de "réfugiés" dans les murs de la ville et Dame Guiraud redoutant un nouveau siège de sa place forte avait appelé à son aide son frère Aymeric de Montréal qui vint aussitôt avec ses chevaliers organiser la défense de Lavar. Il était aidé dans cette lourde tâche par Raymond Ricaud, sénéchal de Raymond VI, suzerain de Dame Guiraud qui avait fait appel à lui suivant les pratiques médiévales.

Tandis que Simon de Montfort investissait partiellement la ville, rassuré par la supposée neutralité des alliés éventuels de Raymond VI bien qu'intensifiant les opérations du siège qui durait depuis plusieurs semaines, le comte Raymond Roger de Foix, son fils, quelques autres seigneurs dont Guiraud de Pépieux livrèrent bataille à une troupe allemande à Montgey venue sans doute en renfort à l'assiégeant. Rendu furieux par la

victoire de Montgey Simon de Montfort lança un ultime assaut à la ville assiégée; si les murailles avaient résisté aux combats jusque là, si Lavar avait tenu il n'en fut pas de même le 3 mai 1211. Malgré une très courageuse défense Lavar tomba aux mains des Croisés et sous la haine de Montfort. La garnison fut séparée de la population pour être ensuite emprisonnée à Carcassonne.

Ignominieusement, Aymeric fut condamné à la pendaison, supplice particulièrement déshonorant pour un chevalier, mais l'effondrement du dispositif entraîna l'égorgeement du défenseur de Lavar. Ses 80 chevaliers furent à leur tour égorgés.

Un sort encore plus terrible était réservé à Na Giralda la châtelaine. Enceinte, considérée comme hérétique, elle fut précipitée vivante dans un puits au centre de sa ville, et le puits fut comblé par des pierres que les croisés jetèrent sur cette jeune femme encore vivante. Peut-on réaliser la souffrance de cette malheureuse que ses sujets appréciaient pour sa grande bonté ?

Les habitants de Lavar furent regroupés dans un pré en dehors de l'agglomération et sous leurs yeux furent brûlés vifs à la grande joie des Croisés. 400 victimes accusées d'hérésie à tort ou à raison.

La ville fut pillée et un immense butin en blé et en étoffes fut remis par Simon de Montfort à un marchand de Cahors qui pourvoyait à l'entretien de la Croisade.

Pour parfaire l'œuvre contre Lavar un concile y fut tenu en 1213 qui décréta la Croisade à outrance contre les "bonhommes" contre les "bons chrétiens".

Et sans doute pour s'assurer du "suivi" de la destruction du Catharisme, à Lavar en 1215 commença la construction de l'Eglise dite des Cordeliers et d'un Couvent la jouxtant où les ordres, dits mendiants - Cordeliers, Franciscains, Dominicains purent s'installer, chargés par Rome de ramener à la foi orthodoxe la population Laureenne.

Lavar n'a point oublié ni son martyr, ni sa Dame Guiraud.

Tous les ans, le 3^{ème} dimanche de mai est consacré au souvenir des tragiques événements du 3 mai 1211.

Et tous les poètes, toutes les âmes précises savent bien que la légende dit vrai : lorsque la ville court un danger, les uns et les autres entendent, sortant du fonds du puits où elle fut lapidée, la voix de Na Giralda victime de l'intolérance, du fanatisme, de la haine, qui chante la Liberté à elle refusée.

LUCIENNE JULIEN

Un numéro hors-série sur Déodat Roché

Notre présidente travaille actuellement à la rédaction d'un numéro hors-série composé à la pensée et à l'œuvre de M. Déodat Roché.

Sauf imprévu, ce numéro devrait être édité au début du mois d'août.

Il sera normalement adressé aux sociétaires de "Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain" et, également, mis à la disposition de personnes n'appartenant pas à la Société .

Nous pensons ici rendre hommage à un grand initiateur de la ressouvenance du Catharisme et, en même temps, œuvrer dans une optique qui fut la sienne.

Le Bureau

La grande hérésie

En ce jour de la fête de la patronne de l'Amour de la Sagesse, il était opportun de faire ressortir, en quelques feuillets, une ébauche sur la grande hérésie.

Nous commencerons par quelques notes sur une religion, maintenant dans l'ombre et le secret, mais qui fut le grand danger pour la religion dominante et persécutante qui, en réalité, était elle-même la grande hérésie

(Cf. la parabole de "la paille et la poutre").

C'est en comparant les deux camps, les persécutés et les persécuteurs, que nous ferons voir au lecteur que l'hérétique n'est pas celui qu'on a voulu dire, mais que la véritable hérésie est celle du pouvoir qui s'est installé dans la société humaine, au nom de Jésus de Nazareth, mais en le trahissant et en s'alliant au prince de ce monde.

Les persécutés que nous allons étudier brièvement, ce sont ceux qui étaient connus sous le nom de Cathares (qui signifie purs), mais qui se nommaient eux-mêmes les chrétiens, ou les Amis de Dieu.

Citons quelques passages de "La religion des Cathares" par Duvernoy

(Bibliothèque historique Privat - 1989) :

"... Le Catharisme (X^{ème} et XV^{ème} siècle) est une des grandes religions de l'humanité qui a régné sur les âmes, réconforté le cœur et appelé le sacrifice d'un grand nombre d'hommes, de l'Asie mineure à l'Atlantique, et du X^{ème} siècle au moins au XV^{ème} siècle... Il est une forme du Christianisme... Il est mêlé à l'histoire... Il a, le premier, déclenché des mécaniques d'annexion et de répressions idéologiques systématiques qui ont nom "croisade" ou "inquisition"... Il est, enfin, à la mode chez les érudits, en raison des découvertes très importantes de textes depuis une trentaine d'années..."

Parlons un peu de cette inquisition : cette inquisition catholique romaine a été d'abord une croisade de prédications contradictoires, dès 1162, puis, avec le pape Innocent III, confiée aux tribunaux qui furent avec le pape Grégoire IX, dès 1231, des tribunaux autonomes Dominicains.

Ce que donc le chrétien moyen sait peu, ou pas, c'est que l'inquisition

de l'Eglise catholique romaine n'a pas été créée pour combattre le protestantisme (Excommunication de Luther en 1620 seulement), mais bien avant, pour lutter contre une "Hérésie" bien plus dangereuse pour elle, les mouvements des Cathares et des Albigeois.

Si le protestantisme a été plus dommageable et a causé la deuxième grande fracture de l'Eglise qui a succédé à l'empire romain (la première fracture étant le schisme orthodoxe de Constantinople), ce fut surtout beaucoup plus pour des causes politiques que pour des causes doctrinales (Les Etats européens secouaient le joug de Rome en prenant leur autonomie).

Du point de vue doctrinal, en effet, Luther avait commencé par de faibles réformes :

- Détachement de Rome et de sa hiérarchie sacerdotale.
- Attachement à la Bible, seul critère de la foi du chrétien, avec son libre examen.
- Suppression des lois ecclésiastiques traditionnelles et en particulier des indulgences.

Ce ne fut que plus tard, surtout à notre époque contemporaine, que le "dépôt" catholique, entassé au fur et à mesure des siècles, fut peu à peu dilapidé.

Par contre, les mouvements antérieurs des Cathares et Albigeois, furent beaucoup plus dangereux, car ils mettaient en pleine lumière la vérité, et dénonçaient la véritable hérésie : celle des catholiques romains.

En effet, que disaient les Cathares ?

Ils affirmaient être les vrais Chrétiens, les Amis de Dieu, les chrétiens de la nouvelle alliance, à la suite du Maître Jésus glorifié qui avait renversé l'ancienne Alliance (l'ancien testament, avec sa "Loi" et ses coutumes). Jésus était revenu pour rétablir l'Alliance éternelle, la relancer sous le nom de nouvelle alliance (les manuscrits de la mer montent que les Esseniens étaient les disciples de la nouvelle alliance), afin de ne pas être confondue avec "l'alliance" juive biblique de l'ancien testament qui n'a rien à voir avec la véritable alliance divine.

En effet, "l'ancienne alliance", l'alliance de l'ancien testament, n'était pas une alliance du père céleste, mais une alliance avec le démiurge Jéhovah, créature connue aussi sous le nom de Lucifer, alliance d'Abraham, d'Isaac, (Genèse XVII) avec le créateur de la matière et de la chair; le signe de cette alliance étant une mutilation de l'organe sexuel masculin, la circoncision!!!⁽¹⁾

On voit déjà l'énorme différence entre le dieu juif du Sinai (Jehovah, yaxeh, adonai, el schaddai...) qui s'amuse à faire couper les prépuces, qui fait des promesses qui ne seront jamais tenues, avec le vrai Dieu, le père céleste, qui réclame un culte en esprit et en vérité, sans rite matériel ni charnel.

Jésus est donc venu à point pour stopper le judaïsme qui s'était fourvoyé, pour abolir la loi mosaïque, et relancer l'Essenisme (qui était sur la

ligne de l'alliance éternelle) sur la bonne voie.

On sait que Jésus trouva la mort charnelle dans sa tentative, mais que son esprit désincarné put trouver les nouveaux disciples qui continuèrent l'alliance éternelle (Etienne, Barnabé, Paul, Marcion et les autres) et essayèrent de lutter contre la tendance judaïsante (matérielle et charnelle) qui a été toujours la grande tentation du Christianisme (C'est ainsi que le concile de Nicée (325) remettra en selle la croyance pharisaïque de la résurrection de la chair ! Et que le concile de Vatican II (1964) ira encore plus loin dans la trahison du Christ.

La grande hérésie était donc de trahir Jésus en revenant à l'ancien testament condamné par lui.

Les Cathares condamnent donc l'ancien testament et la Loi :

- Le dieu qui donna la loi à Moïse n'est pas le vrai Dieu. C'est un bouffon qui répondit à Moïse en bouffon quand il dit : "je suis celui qui est" et celui qui est m'a envoyé vers vous" (exode III 14). Voyez le dieu de la loi et des prophètes, voyez qui il est : il dit "je tuerai et je ferai vivre, je blesserai et je soignerai. Nul n'échappera à mes mains" (deut 32 39)" (id. cit. p 29).

- La loi de Moïse, que nous appelons l'ancienne loi n'a pas été donnée par le Tout-Puissant, mais par le prince des mauvais esprits" (id. p.29)

(En ce qui concerne la loi de Moïse, on connaît la position des

historiens non inféodés qui donnent la paternité de la loi "mosaïque" non à Moïse, mais aux scribes de retour de la captivité de Babylone : la loi de "Moïse" est calquée sur les lois Sumero-Babyloniennes).

Les Cathares rappellent que Jésus, dans le 4^{ème} évangile, désavoue les patriarches et les prophètes qui étaient avant lui dans l'ancien testament.

- "Jésus leur dit encore : "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi furent des voleurs et des brigands". (Jean x7 et 8)".

- Cf aussi mes notes :

" Jésus et la loi mosaïque" du 17/02/89

"St Paul héritier du vrai enseignement de Jésus" du 10/5/88

"L'enseignement direct de Jésus glorifié par Paul" 25/7/88

Ces notes prouvent le rejet de la Loi et de l'ancien testament par Jésus.

- Les Cathares rappellent les tares du dieu de l'ancien testament :

Cela fait partie de l'étude sur le dualisme des Cathares dans l'ouvrage de Jean Duvernoy (Op. Cit. p 39 à 55)

"Le mauvais principe, le dieu mauvais ou dieu de malice n'est pas Dieu, car tous les attributs lui manquent, à commencer par l'existence absolue et éternelle.... Son nom est Satan, ou diable majeur; il est le dieu

étranger, le serpent ancien, le Prince de ce monde (p. 44).

Ce dieu est le dieu de l'ancien testament pour 4 raisons dénommées par Moneta dans les ouvrages cathares qu'il réfutait (p 45)

- Il est en contradiction avec le Dieu de l'Évangile.

- Il varie

- Il est cruel

- Il est menteur

...Un dieu cruel, inconstant et menteur, imprévoyant, "qui se repent d'avoir créé l'homme" (p 46 et 47)... Qui conseille aux juifs de voler les Égyptiens, qui enseigne la haine des ennemis, la loi du Talion, qui tue l'innocent avec le coupable, les petits enfants qui périssent tant au déluge qu'à Sodome et à Gomorrhe, qui ordonne à Saül de tuer les petits Amalécites, qui fait tuer les fils pour les fautes des pères, qui fait tuer par Moïse un homme qui ramassait du bois un jour de sabbat...

C'est un dieu furieux, coléreux, jaloux.

Dieu menteur et trompeur qui promet à Abraham la terre de Canaan (Gen. 12) mais il n'y possèdera jamais rien, "pas même un droit de passage" (Actes VII, 5). Moïse lui demande de voir sa gloire. "Le Seigneur répond : je te montrerai tout ce qu'il y a de bien" et, un peu plus loin : Tu verras mon derrière" (Ex. 33,18). Voilà bien un dieu menteur qui promet tout ce qu'il y a de bien et montre quelque chose de honteux (p 48).

...Un dieu qui ordonne de tromper

(la fin justifie les moyens) : "Tu tromperas et tu parviendras à tes fins, pars et fais cela (III Rois 22, 19-22) (p 48). Un dieu qui enseignait des choses absurdes ou impossibles, telles que le bouc chargé des péchés du peuple (lev. 16)...

- Les Cathares rappellent que Dieu Tout-Puissant n'a pu être le créateur de la matière et des choses visibles :

* Il résulte des attributs de Dieu que son œuvre ne peut se corrompre, ni se détruire, ni périr : C'est là le thème constant de la prédication.

"Le ciel et la terre passeront..." Si donc le ciel et la terre doivent passer, le Tout-Puissant n'en est pas l'auteur, puisque ce qu'il fait demeure à perpétuité. (p.48)

L'œuvre de Dieu est essentiellement de Nature Spirituelle. Il est pour les esprits, le Créateur, le Père, la source. Ces esprits sont, en ce bas-monde, l'unique trace" de la création divine. (p 49)

Celui qui vit pour l'Éternité a tout créé à la fois" dit l'Écclésiaste (Ec. 18-1) (p. 49).

non pas création des esprits "ex nihilo", mais "par émanation".

(Encore une donnée gnostique qui montre bien le degré initiatique des Cathares).

...L'âme, de retour au Ciel, dans le monde céleste, reprenait sa robe de gloire et devait être plus lumineuse neuf fois que le soleil (p. 50).

La création de la matière et de la

chair est transitoire : "Ce que l'on voit est transitoire, ce que l'on ne voit pas est éternel" (II Corinthiens IV 18) "Je ne suis pas de ce monde" dit Jésus, "n'aimez pas le monde", "le monde entier est posé dans le Malin (I Jean III 19).

"Ne savez vous pas que l'affection pour ce monde est ennemie de Dieu ? Quiconque veut être ami de ce siècle deviendra l'ennemi de Dieu" (Jacques IV 4) (p 51).

Tout le monde visible, ciel, soleil, lune, étoiles, terre, êtres vivants, hommes, tout cela n'a pas été créé par le Dieu Tout-Puissant, mais par le prince des malins esprits" (p. 51) "De visibilibus, quod Deus non fecit ea..."

...Dieu n'a fait que les esprits, et ce qui ne peut se corrompre ou se détruire, car les œuvres de Dieu demeurent pour l'éternité. Mais, tous les corps qui peuvent être vus ou sentis, comme le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, à l'exception des seuls Esprits, c'est le diable, prince de ce monde, qui les a faits. Dieu le Père, en effet n'a fait et dit que le Bien : Vois pourtant qu'il y a beaucoup de maux dans ce monde... ce n'est pas Dieu le Père qui les a faits, mais son ennemi, le Prince de ce monde". (p 53)

Or, quand on lit la Bible, l'ancien testament, on voit le Prince de ce monde à l'Oeuvre.

"et dieu fit... et il vit que cela était bon !"

Toute la création matérielle y passe, et, à chaque fois, "il vit que

cela était bon !". Je me souviens d'avoir été obligé, ma dernière année de grand séminaire, en la cathédrale de Beauvais, dans une cérémonie pontificale, devant un public nombreux, de faire cette lecture à forte voix. J'avais honte de lire ces mensonges...

La grande hérésie que celle de revenir à l'Ancien Testament, œuvre de Satan, de Lucifer, de Jéhovah, synonymes du Prince de ce monde.

Le grand blasphème que de mentir en mettant la création de la matière transitoire sur le compte du Dieu Tout-Puissant !

A tort ou à raison

Nous allons parler de l'enseignement religieux, de ce que nous a enseigné Jésus et ce qu'il en reste actuellement.

Dans ce domaine, comme dans les autres, que recherche-t-on ?

- La vérité.

Les scientifiques recherchent sans cesse la vérité scientifique et corrigent au fur et à mesure leurs erreurs antérieures, à la lueur des nouvelles données expérimentales irréfutables.

Il devrait en être de même des historiens et des religieux.

Or, s'il est des historiens et religieux sérieux et intègres, pour qui seul le souci de la vérité compte, il en est d'autres qui "orientent", même les erreurs, vers leur vérité, la vérité de leurs traditions, la vérité de leurs partis, la vérité de leurs religions.

A l'heure actuelle, avec les documents que l'on possède; j'affirme qu'on ne peut plus accorder crédit aux enseignements religieux officiels, surtout aux enseignements des chrétiens fondamentalistes (pour qui, par postulat, la Bible est parole de Dieu à la lettre).

Celui qui étudie vraiment, et en toute indépendance intellectuelle ou spirituelle, ne peut plus accepter ces enseignements officiels mensongers sans frémir d'indignation.

Comment ? ceux qui ont réputation et mission de sainteté, de vérité, enseignent des contre-vérités, des erreurs qui les arrangent ?

C'est inadmissible !

Quand je dis "étudie vraiment" cela veut dire qu'il ne faut pas se contenter de l'enseignement habituel des professeurs de religions ou de sectes, mais qu'il faut étudier à fond les textes et documents dans une attitude Areligieuse, Apolitique.

Or, les religions et sectes étudient ce qui va dans le sens de leurs chefs et du temps présent.

Quand j'étais au grand séminaire, par exemple en philosophie thomiste, on étudiait superficiellement telle ou telle doctrine, telle ou telle philosophie, et on l'écartait, non parce qu'elle était erronée, mais parce qu'elle représentait un danger pour l'Eglise catholique. La conclusion était: "A rejeter car dangereux pour la foi" ("periculosum est").

Non pas faux (donc sans doute

vrai !) mais dangereux pour la doctrine enseignée officiellement !!!

Préserver son troupeau en l'endoctrinant et en lui mettant des œillères de peur que la vérité éclate, de peur que leur pouvoir éclate, de peur d'être en lui mettant des œillères de peur que la vérité éclate, de peur d'être détruit par la saine doctrine.

On en est là.

La vérité, on s'en moque,

C'est "Notre Tradition"

qu'il faut sauver.

C'est à mourir de honte !!!

Et, quand je relère ces erreurs, quand je traite sans ménagement les menteurs et les traîtres qui ont trahi et qui continuent à trahir Jésus (consciemment ou inconsciemment), je suis moi-même contredit.

Pourquoi ?

° Parce que les contradicteurs sont encore enlisés dans leurs "traditions" mensongères.

° Parce qu'ils n'ont pas étudié convenablement ce qu'il faut étudier.

° Mais surtout parce que cela dérange de reconnaître qu'on a vécu dans l'erreur.

Il y a des "savants" qui se sont suicidés quand leurs théories de toute leur vie ont été déclarées nulles : plutôt la mort que la vérité.

° La caste théologique romaine (= les chefs, si le mot "caste" fait mal aux oreilles) qui a travesti, inversé l'enseignement du Christ (en lui faisant dire noir ce qu'il avait dit blanc)

est défendue par ces "traditionalistes". (qui n'ont été endoctrinés que dans une "tradition" relativement récente, les traditions se suivent et ne se ressemblent pas).

Alors, on défend à tout prix le mensonge édifié en dogmes.

° On fait valoir la "charité de l'Eglise", son droit d'asile, ses trêves de Dieu, son patrimoine culturel et artistique, son grégorien et son latin .

° Mais, qu'est-ce que cela comparé aux abominables erreurs et à la trahison envers le Christ ?

° On accable Judas : C'est la paille et la poutre !

Qu'a fait Judas ? Déçu parce que Jésus ne réalisait pas la révolte armée, il a simplement dit : " Vous cherchez Jésus ? Il est à tel endroit, je vais vous y amener.

Mais, Jésus savait cela, puisqu'il le lui a lui-même ordonné : "Ce que tu as à faire, va, fais le".

Non ! Judas n'est pas le traître qu'on a voulu faire de lui , le traître.

Les traîtres, ce sont les ecclésiastiques romains, les chefs qui avaient pris les rênes de cette organisation nouvelle, restructurée, avec le pouvoir, les richesses et le confort. Ils n'avaient que faire de la vérité et de ce Jésus qui s'était "planté" .

" La vie continue ! que Diable !"

Ah, ce diable, ce prince de ce monde, le monde ecclésiastique ! la Babylone anti-Christ!).

On créé donc une législation, avec

des faux.

° Jésus a dit : "je ne suis pas venu confirmer la Loi, mais l'abolir"

(Cf. Evangelion ou proto-Luc et Saint Paul)

° Le Diable dit : "Je ne suis pas venu abolir mais accomplir " .

° Jésus a dit : "heureux les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent"

° Le Diable dit : "Heureux les pauvres ... d'esprit, heureux ceux qui ont faim... de justice !"

Ben voyons, on n'allait pas garder ces paroles qui condamnaient les riches et repus ecclésiastiques au pouvoir !

° Jésus a dit : "Malheur aux riches, aux repus, aux rieurs !"

° Le Diable a supprimé cela de son "évangile" !

Car, ce que l'on sait peu, ou pas du tout, c'est que l'évangile du diable, c'est celui de nos bons ecclésiastiques de Rome (Lucifer et compagnie), celui qu'ils ont créé de toutes pièces en l'an 150, à savoir : "L'Évangile selon Saint Matthieu".

En effet, il y avait en ce temps là plusieurs évangiles qui circulaient dans les différentes communautés religieuses, une quarantaine d'évangiles qui n'étaient en réalité que des catéchèses adaptées, sans cesse remaniées, où la légende voisinait avec des paroles et des faits, réels ou embellis. Devant cette floraison d'évangiles, nos lucifériens romains, se calquant sur l'ordre et l'administration stricte

de leur capitale et de son empire, se sont dit : " ..Tant qu'il y aura cette littérature que le troupeau accepte les yeux fermés, nous n'aurons pas la possibilité d'asseoir notre autorité et nos lois nouvelles : Détruisons ces rouleaux et construisons nous-mêmes un seul évangile: on va prendre le nom du seul apôtre qui savait écrire, Matthieu, le collecteur d'impôts, on va dire qu'il a été écrit vers l'an 48, d'abord en araméen, mais, comme nous, nous ne savons que le grec et le romain, on va dire qu'il s'est perdu et on va l'écrire en grec. On va composer notre évangile avec un peu de tous ceux qui ont cours, pour ne pas surprendre nos oreilles, mais on prendra bien soin de les expurger, de les orienter en notre faveur. On va dire que Jésus était pour nous, on va dire qu'il a choisi Pierre comme chef, "tu es Pierre et sur cette pierre j'établirai mon Eglise", on va lui faire dire : "tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel", "qui vous écoute m'écoute" on va dire que Pierre a été à Rome, qu'il y a été le premier évêque, qu'il y est un mort, alors que l'on sait très bien qu'il n'y est jamais venu et qu'il n'a jamais été plus loin que la ville d'Antioche. Etc.... "

La curie romaine, avant la lettre était en marche !

Donc, à partir de maintenant, avec l'ancien Testament qu'il est indispensable de garder, pour nous, judaisants, on n'aura qu'un seul évangile, le nôtre, avec en plus les épîtres de ce Paul qu'on est bien obligé de garder

tant elles sont anciennes et connues des communautés. Du reste, ce Paul, lui, est bien venu à Rome, il y a séjourné longtemps avant d'être décapité..."

Il faut dire que ces épîtres, très connues en effet, avaient été dispersées, et qu'un riche armateur, Marcion, fils de l'évêque de Sinope, installé par Paul lui-même, ce riche armateur donc, qui voyageait beaucoup, avait recueilli les principales épîtres de Paul, une dizaine, et les avait groupées en un "apostolicon". De même il avait conservé un seul évangile, le proto-Luc qu'il appelait "Evangelion" . Il avait les idées de Paul et de Luc et avait essayé de les introduire à Rome. Bien accueilli au début, surtout par un dépôt important de capital, ses idées hellénisantes, anti-judaisantes, anti ancien testament, l'ont fait rejeter. En l'an 144, il était excommunié de l'Eglise de Rome, après avoir repris son capital. Rome a réussi à détruire complètement l'évangélicon, mais pas l'apostolicon .

Revenons donc à nos lucifériens qui ne voulaient qu'un seul Evangile le leur :

Ils avaient sous-estimé l'évangile selon Marc (écrit en 115) qui était bien connu de Rome et des chrétiens romains qui le connaissaient presque par cœur. (D'où la similitude voulue du "selon Matthieu"). L'Evangelion de Marc fut donc gardé par obligation. Celui du Proto-Luc fut de nouveau écrit en l'appelant "selon Luc" (140).

L'Évangile de Jean n'existait pas encore (écrit en 160 à Alexandrie). Mais ce quatrième Évangile (gnostique et mystique bien que peu historique) fut accepté par la suite.

Très vite Rome a su imposer sa nouvelle Bible. A tel point que même Origène, au IV^{ème} siècle, y croyait sans arrière pensée (sous réserve de bon sens, comme l'écrivit Origène lui-même, en particulier en ce qui concerne l'ancien testament), le "premier" évangile "selon Matthieu" lui était cher, puisqu'il a suivi les paroles de cet évangile pour s'émasculer.

(A propos de "selon Matthieu", cf mes notes antérieures intitulées les outrances de l'évangile "selon Matthieu" où je dénonce déjà les faux).

La nouvelle Bible, imposée par Rome, a la vie dure. Elle n'a pas été contestée par Luther (1530) ni les autres réformateurs, (non plus que les dogmes principaux, inventions romaines).

Ce n'est que peu à peu, avec les divisions religieuses successives et un milieu intellectuel plus évolué, que les dogmes tombent les uns après les autres, et que les faux bibliques se découvrent. ⁽²⁾

Le fondamentalisme (le postulat que la lettre de la bible est parole de Dieu qui ne peut ni se tromper ni nous tromper) aura encore la vie longue. Mais l'évolution qu'elle soit physique, intellectuelle ou spirituelle, étant une loi naturelle, ce fondamentalisme tombera un jour complète-

ment et on reviendra au culte enseigné par Jésus glorifié : Le culte en esprit et en vérité, culte qui n'a que faire des dogmes, des rites fixes, des liturgies dépassées, des structures hiérarchiques religieuses terrestres.

Cependant, l'erreur étant humaine, les hommes se complaisant dans l'erreur, on peut déjà prévoir que la vérité ne pourra se faire jour tant que les esprits immortels et immatériels seront en prison dans la chair qui n'obéit qu'au prince de ce monde, qu'on le nomme Satan, Lucifer ou Jehovah.

A Tort ou a raison, il faut tout de même continuer le bon combat, celui de Paul qui mène au Père, sur la route de Jésus.

Ces divisions religieuses successives, et la montée de l'intellectualisme, ont fait que des sectes modernes, telle celle des "Témoins de Jehovah", ont purement et simplement supprimé cette finale, dans leur nouvelle traduction du "monde nouveau", alors que cette même secte, 10 ans auparavant affirmait que ce passage était "parole de Dieu". D'ici 100 ans, s'ils existent encore, ils auront supprimé de nombreux autres passages et leur confiance fondamentaliste s'effondrera.

Ces mêmes "témoins de Jehovah", avec Russel leur fondateur qui s'était séparé des "adventistes" qui croyaient toujours en la "Trinité" (la Bible de l'Eglise romaine a la vie dure !), ont "découvert" (enfin !) que la Trinité était une erreur romaine, et sont revenus au Dieu unique, le Père, Jésus

n'étant plus Dieu pour eux.

Qui vous écoute m'écoute

° On attribue ces paroles à Jésus de Nazareth s'adressant aux 72 qu'il envoyait prêcher en Palestine (Luc X 16).

° Or, en fait, on se sert de cette formule pour dire que Jésus a choisi l'Eglise cléricale romaine et que celui qui obéit à cette caste sacerdotale obéit à Jésus lui-même.

° Or, cet Evangile "selon Luc" a été écrit en l'an 140 par l'Eglise de Rome elle-même, pour remplacer le vrai Luc, le "proto-Luc" ou Evangélion qui a été détruit complètement par le clergé romain parce que l'Evangélion disait des vérités contraires à l'enseignement de l'Eglise cléricale de Rome.

Ce proto-Luc ou Evangélion, mettait ces mots dans la bouche de Jésus : "Ne croyez pas que je sois venu pour confirmer votre loi, je ne suis pas venu la confirmer mais l'abolir".

On retrouve l'équivalent de cette parole véridique dans saint Paul (Cf les épîtres aux Galates, aux Romains et aux Corinthiens) et dans Marc.

° La cléricature romaine, avec sa soif de pouvoir terrestre a écrit tout le contraire, en l'an 150 dans l'Evangile "selon" Matthieu : "Je suis venu accomplir et non abolir !" "Tu es Pierre" un tas d'interpolations mensongères inventées pour garder le pouvoir. Cette "Eglise" de Rome, en faisant ces faux et en trahissant Jésus, montrait par là qu'elle se moquait bien

de Jésus, et que sa préférence pour les judaisants, l'ancien testasment et la loi de Moïse, les coutumes pharisiennes que Jésus avait tant combattues, était la plus forte. La vérité ? elle s'en moquait, et préférait le pouvoir sur terre.

° En faisant cela elle s'excluait des disciples du Christ qui formaient la nouvelle alliance, pour devenir la servante du Prince de ce monde tout en s'appropriant le nom de Jésus et en le trans formant à sa guise comme cela l'arrangeait.

"Qui vous écoute m'écoute" !!!

° Si on écoute l'Eglise de Rome on écouterait donc Jésus.

° Si on écoute l'Eglise qui dit que Jésus est Dieu comme le Père, on fait mentir Jésus qui dit que le Père est plus grand que lui, et que lui n'est pas bon mais que Dieu seul est bon.

° Si on écoute l'Eglise qui dit qu'elle représente Dieu sur terre, le royaume de Dieu sur la terre, on fait mentir Jésus qui dit que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde.

° Si on écoute l'Eglise, on appelle "Père", "Maître", "excellence" "éminence" "sa sainteté", des hommes, alors que Jésus l'a formellement interdit " Vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux".

° Si on écoute l'Eglise, on revient à la Loi, à l'ancienne Alliance, alors que Jésus était pour la Nouvelle Alliance.

(les esseniens avaient rompu avec l'ancienne).

° Si on écoute l'Eglise, on tue et on brûle ceux qui ne pensent pas comme elle, alors que Jésus est pour le pardon et la miséricorde infinie.

° Si on écoute l'Eglise, on croit à l'enfer, alors que Jésus est toujours pour le pardon et la miséricorde infinie.

° Si on écoute l'Eglise, on croit à la résurrection de la chair, alors que Jésus glorifié, par Paul interposé, nous apprend que la chair ne peut avoir part au royaume.

° Si on croit à l'Eglise, on brûle Jeanne d'Arc pour la canoniser 500 après ...

° Si on croit à l'Eglise, on croit que la terre est plate et que le soleil tourne autour de la terre .

° Si on écoute l'Eglise, on croit que l'homme n'a que 6.000 ans d'âge

° Si on écoute l'Eglise, on croit qu'elle est infaillible. Alors que ses erreurs et sa faillibilité sont quotidiennes.

"Qui vous écoute m'écoute" :

C'est le slogan de tout dictateur, d'Hitler ou de Staline, de tout autre tyran démoniaque qui ont des millions de morts sur la conscience.

° Jésus n'a donc pas dit : "qui vous écoute m'écoute", mais en parlant au Père : "Que ta volonté soit faite !"

° C'est Dieu le Père qu'il faut écouter. Et non une "Eglise" usurpatrice

° Jésus nous a rappelé ce que veut Dieu le Père :

° Amour de Dieu (Prière, élévation de l'âme)

° Amour des âmes (entraide, prière)

° Amour de la vertu (ascèse et devoir accompli)

Or, pour cette trinité là, pas besoin de caste sacerdotale, mais un culte en esprit (Spirituel, vrai) et en vérité (le réaliser vraiment).

"... Crois moi, dit Jésus à la samaritaine, un jour viendra, et il est venu, où les vrais adorateurs du Père adoreront le Père, ni à Garizim, ni à Jérusalem, mais en esprit et en vérité..."

° Ce langage de Jésus glorifié (car ce ne sont pas des paroles de Jésus incarné, mais prononcées après sa désincarnation du 7/4/30, l'Evangile dit "de Jean", ou quatrième Evangile, qui cite ce passage est un Evangile mystique, écrit par des membres de l'école d'Alexandrie vers l'an 160). Ces paroles du Christ glorifié, en pleine possession de sa connaissance, résume la marche à suivre, c'est la condamnation de toute Eglise visible terrestre cléricale avec sa caste dirigeante qui ne pense qu'au pouvoir, à l'orgueil et à la richesse matérielle.

° Cet enseignement christique est inscrit (inné) dans tout homme, de par son âme immortelle et immatérielle, et rappelé par l'enseignement familial, scolaire et professionnel quand le prince de ce monde ne l'empêche pas.

La conscience, la sur-conscience (âme), est toujours dirigée par Dieu,

qu'on le veuille ou non, malgré les accrocs de la vie qui réussissent parfois à étouffer cette conscience, pour un temps.

La Providence divine, avec sa hiérarchie et ses anges protecteurs, est toujours là pour nous aider à évoluer vers la Lumière.

A. DIVOUX

⁽¹⁾ : Il y avait déjà une "alliance" antérieure, à la fin du déluge (Genèse ch. IX) avec Noé et tous les animaux qui sont sortis de l'arche, alliance qui était une sorte de Traité de Paix, consistant en promesse de non agression par le déluge, et dont le signe, était l'arc en ciel, créé seulement après ce déluge (auparavant ce phénomène météorique n'existait pas, paraît-il). Ce signe était bien plus poétique que la suppression du prépuce: En vieillissant Jehovah ne s'arrangeait pas !).

⁽²⁾ : Par exemple la finale de l'Evangile "selon saint Marc" (XVI v 9 et suiv.) reconnus faux de presque toutes les Eglises, même catholique (qui dit : "Ce n'est pas de Marc, mais c'est "quand même" canonique !!).

...à suivre dans notre prochain numéro

Veilleurs

Jean Bertrand
Lataillade

La magie des nuits occitanes
Fait rêver des temps fantastiques
Où l'architecture romane
Délivrait le message magique

Au sommet de leurs pogs sauvages
A jamais fixés sur le roc
De l'étoile acceptant l'hommage
Veillent les châteaux du Languedoc

Ils ont vu les barons du Nord
Précédés de trompes guerrières
Porter la douleur et la mort

Mais ils ont vu les troubadours
Les enfants de Dame Lumière
Enseigner et chanter Amour.

Sur la croix et le poisson

*"Si votre père avait été pendu à un gibet,
vous auriez ce bois en abomination et ne l'honoreriez pas".*

Maxime manichéenne

Dans l'Eglise romaine, le dogme de la rédemption passe nécessairement par le crucifiement, le supplice et la mort de Jésus-Christ. La Croix, instrument de torture, acceptée dans toute son horreur, devient objet d'adoration et symbole fondamental des chrétiens.

Dès les premiers siècles de notre ère, le concept aberrant, être Dieu et être crucifié, sépara les chrétiens dans la perspective de voir un Dieu souffrant l'agonie et mourant sur la Croix.

Afin d'écartier le scandale de la croix, les gnostiques basilidiens substitueront sans hésiter, le cyrénéen Simon ⁽¹⁾ sur le gibet.

Plus tard, les cathares, héritiers des gnostiques, adopteront la doctrine docétiste ⁽²⁾ repoussant le mystère de la rédemption des hommes par le sang et la mort ignominieuse de l'homme Jésus, au profit de la réincarnation dont chacun est responsable de ses propres actes.



*Croix pattée
portée par un poisson.
Art copte du IV^e-V^e siècle
après J.-C.
Ce superbe bas-relief
exécuté dans du calcaire,
provient d'Erment,
en Egypte. Il est présenté
au musée du Louvre.*

Dans l'antiquité, les grecs avaient fait rarement usage de la croix dans les exécutions capitales, sauf pour punir les brigands ou les gens sans aveu. Les romains sous la République, réservaient ce supplice infâmant aux esclaves fauteurs de grands crimes, à la racaille... pour lesquels rien n'était trop cruel. Ce châtiment hideux resta en vigueur jusqu'à la première moitié du IV^e siècle.

L'adoration de la croix était insupportable pour les juifs et les gentils, l'horreur et le dégoût qu'elle leur inspirait retardait la conversion des catéchumènes dont le baptême n'était donné qu'après un temps d'épreuve de la foi. Nombreux étaient ceux qui différaient ce sacrement jusqu'à la mort. Devant ce pertinent embarras, l'Eglise condamna cette coutume temporisatrice et institua le baptême des petits enfants.

Les premiers chrétiens hésitèrent longtemps encore à adopter l'emblème de la croix. En effet, au IV^e siècle, Commodien de Gaza, nouvellement converti au christianisme, tente avec véhémence de sensibiliser l'opinion sur l'importance du crucifiement de Jésus-Christ mais beaucoup soutenaient encore :

" Dieu a choisi le moyen le plus indigne pour assurer le triomphe de Satan".

Ce n'est que bien plus tard, au concile de Constantinople de 692, que l'Eglise donna à la Croix son caractère dogmatique de la Rédemption par la Passion et la mort de Christ-Jésus.

• **Forme de la Croix**

La Bible affirme que Jésus est mort sur une croix. De nombreuses traductions emploient effectivement le mot croix sans en préciser la forme. La forme communément admise est celle de la croix latine. Mais quel terme utilisèrent les rédacteurs du Nouveau Testament dans le texte original ? Les Evangiles ont été rédigés à l'origine en langue grecque. Deux mots grecs décrivent l'instrument d'exécution sur lequel Jésus est mort : stauros et xulon.

Stauros signifie "poteau ou pieu" et xulon "poutre, arbre ou bois".

Le mot grec pour désigner la croix signifie tout d'abord un poteau ou une poutre dressé verticalement et utilisé pour les exécutions.

Le mot latin employé pour désigner l'instrument sur lequel Jésus-Christ mourut est crux qui, selon Tite Live, historien romain du 1^{er} siècle de notre ère, est un simple poteau. Suivant le Talmud, Baralta du traité sur le Sanhédrin, qui est une compilation juive à caractère juridique, il est enseigné : "A la veille de la fête de la Pâque on pendit Jésus. Quarante jours auparavant, le héraut avait proclamé : il est conduit dehors pour être lapidé, car il a pratiqué la magie et séduit Israël et l'a rendu apostat. Celui qui a quelque chose à dire pour sa défense, qu'il vienne et le dise. Comme rien n'avait été avancé pour sa défense, on le pendit à la veille de la fête de Pâque. Ula répliqua : Crois-tu qu'il ait même fallu chercher quelque chose

pour sa défense ? Car il devint un séducteur, et le Très Miséricordieux dit : Tu ne dois pas l'épargner, ni passer sa faute sous silence. Bien plutôt il en fallait autrement pour Jésus, car il était proche du gouvernement.

Cette dernière phrase est obscure et son développement ne rentre pas dans le cadre de ce travail.

La "cruz simplex" était un simple poteau sans traverse avec un support pour s'asseoir ou reposer les pieds afin d'éviter au supplicié de mourir rapidement par asphyxie. En ce cas la "cruz simplex" ne désigne jamais deux pièces de bois pour former un angle quel qu'il soit.

Pour définir la forme de la Croix du supplice de Jésus, nous sommes réduits en conjectures. Son symbolisme est tronqué pour n'exprimer en définitive, que la perspective de la verticalité, celle de l'arbre, de l'échelle...

La Croix latine adorée sinon vénérée par Rome, ne semble pas être en harmonie avec les quelques informations historiques qui nous sont parvenues.

Pourquoi, disaient les cathares et très probablement les templiers, adorer l'instrument qui est censé avoir été utilisé pour assassiner notre seigneur Jésus-Christ ?

• Un dogme sans fondement

Le culte rendu par Rome à la Croix, repose sur la parole, l'épître VI-14 de saint Paul aux Galates : "Pour se qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la Croix de

notre Seigneur Jésus-Christ, par qui ce monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! " Jamais le culte qu'on lui rend n'a eu pareille source.

La croix en son origine rituelle ou liturgique, était en usage dans les mystères Babyloniens, elle était le tau (T) mystique des Chaldéens symbolisé par un T, initiale du Dieu Tamuz ou Tamouz⁽³⁾. Les impétrants à ces mystères étaient marqués au front du T mystique comme le furent plus tard les Esséniens au cours du baptême initiatique⁽⁴⁾.

L'Ancien Testament a conservé des traces de ce rite rappelé par Ezéchiel IX4 : "L'Eternel lui dit : Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes..."

Ce signe, signe se dit tav en hébreu, était le tau mystique des babyloniens et des phéniciens, en usage bien avant la rédaction du livre du prophète juif Ezéchiel, précisément à Babylone, six siècles environ avant notre ère.

Tertullien, père de l'Eglise au II^e-III^e siècle, distinguait le tav hébreu du tau grec dont la forme était soit T soit X.

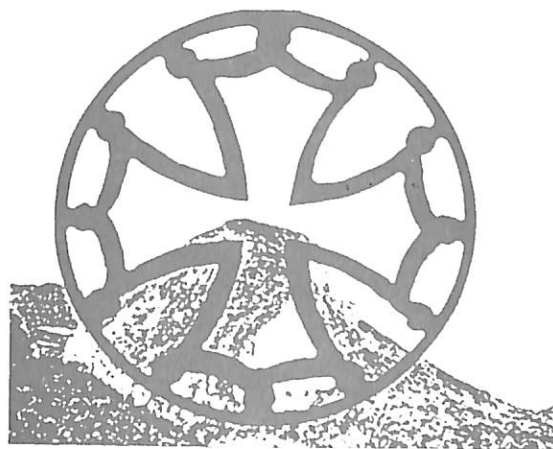
Si le signe de croix évoque aujourd'hui le gibet de Jésus Christ, comme le précise le cardinal Jean Danielou⁽⁵⁾, sa signification première, au sein de L'Eglise, était différente. De fait, il s'agit d'une survivance de cérémonies initiatiques, de cultes secrets des écoles à Mystères, ou tout simplement d'usages païens répandus à date ancienne, empruntés par le christianisme.

L'usage de marquer au front le récipiendaire d'un T ou d'un X est

également signalé dans les cultes grecs de Dionysos ou de Mithra antérieurs à la nouvelle religion chrétienne.

Les Esséniens de la mer Morte marquaient également au front du signe T les nouveaux membres de la communauté et c'est à eux que se rattache directement l'origine d'un des rites actuels du baptême⁽⁶⁾.

Une conclusion se dégage de ces remarques, "le signe de croix est apparu à l'origine non comme une allusion à la Passion du Christ, mais comme une désignation de sa gloire divine... Les quatre bras de la croix apparaîtront comme le symbole de caractère cosmique de cette action salvifique⁽⁷⁾." Il convient de rappeler ici, qu'au VII^e siècle le manichéisme était religion d'état dans l'Empire Oïgour du Turkestan Oriental⁽⁸⁾. Les campagnes de fouilles de Turfan ont mis notamment au jour une peinture manichéenne sur soie, représentant la croix à branches égales portant trois boules ou trois perles à chacune de ses extrémités.



*Mont Ségur
au cœur
du Comté
de Toulouse.*

Nous avons là le plus ancien témoignage connu de la croix de lumière des chapitres de Manes, la croix solaire entourée des douze signes du zodiaque qui glissera plus tard dans les armoiries des comtes de Toulouse.

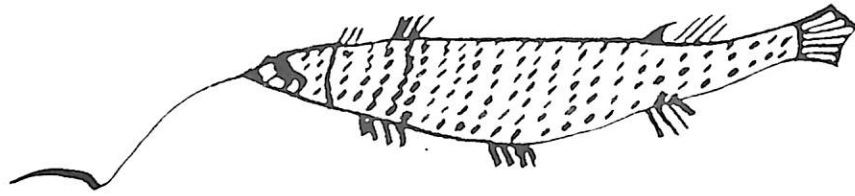
Cette thèse, qui fut celle de Déodat Roché, est toujours très contestée par la plupart des historiens qui, à notre connaissance n'ont pas apporté la preuve du contraire. Les affirmations lumineuses de Déodat Roché sur le symbolisme chrétien de la croix manichéenne ou des comtes de Toulouse, méritent d'être mentionnées :

"Le Christ solaire est figuré par le cercle. Il donne la vie au cosmos invoqué par les douze boules représentant les douze signes du zodiaque, unies à la croix à branches égales, image de la vie spirituelle transmise à l'âme grâce à l'incarnation terrestre du Christ (en l'homme Jésus). Il deviendra Christ solaire après la résurrection".

LE POISSON

Les chrétiens de l'Eglise primitive, ont été persécutés jusqu'au début du IV^e siècle. Après l'accord entre Constantin, dit le grand, et Licinius, la liberté de conscience est établie dans l'Empire romain d'Occident et

d'Orient. Chacun peut alors pratiquer ouvertement le culte qu'il désire. Auparavant, afficher son appartenance à la nouvelle religion pouvait conduire le Chrétien à l'arène.



Ichtyis (poisson) figurant sur le Rituel cathare de Lyon. La permanence symbolique du sens ancien de l'Ichtyis, était toujours immanente au catharisme occitan; nous en voulons pour preuve les poissons qui ornent le Rituel cathare de Lyon du XIII^e siècle et un bloc de pierre gravé d'un poisson - 0,36 m x 0,18 m conservé au musée de Foix. Cette pierre a été découverte dans un mur du vieux cimetière d'Ussat, au cœur des Pyrénées ariégeoises qui ont livré de nombreux témoignages pouvant être directement ou indirectement rattachés au catharisme. Le scribe qui était sans doute un Parfait ou une Parfaite, avoue et projette pour le lecteur catharisant du XIII^e siècle, sa nostalgie du crypto-christianisme sous les espèces symboliques de l'Ichtyis représentant le Christ. La-région d'Ussat-Ornolac, appelée Sabarthés, conserve de son passé médiéval des témoignages fort intéressants présentés au musée rosicrucien Antonin Gadal, de Tarascon sur Ariège.

Il faut avoir à l'esprit que dans toutes les religions, l'image, le symbole, le mythe.. Répondent à une secrète nécessité et permettent une approche de la réalité. Comme nous l'avons vu, au début du christianisme, la croix était rejetée par un grand nombre de catéchumènes qui en abhorraient le symbole infâmant. D'autre part, pendant la période des persécutions, les chrétiens étaient contraints de se cacher pour préserver leur vie. Arborer la croix aurait été d'une folle imprudence. C'est donc sous un aspect anodin que le symbole du poisson est devenu le signe de reconnaissance des premiers chrétiens.

Contrairement à la Croix, rappel douloureux et honteux, le symbolisme du poisson s'est spontanément et rapidement imposé, il était porteur du plus beau des messages, celui de : Jésus-Christ fils de Dieu sauveur.

N'oublions pas que les Evangiles ont été écrits dans la langue parlée de L'Empire romain, le grec, la koinè de l'époque, la langue du Nouveau Testament. En grec, poisson se prononce Ichtyis et s'écrit :

I	X	Θ	Υ	Σ
I	CH	TH	Y	S
Jésous	Christos	Theou	Yos	Sôter

Ce qui veut dire, Jésus fils de Dieu sauveur. Cette acrostiche de profession de foi fut la raison majeure qui assura la diffusion du signe du poisson, premier symbole des chrétiens. Le symbolisme du poisson sera conservé dans l'ésotérisme chrétien des cathares.



Ichtyis cathare conservé au musée de Foix.

• Christologie et Symbolisme

Les interrogatoires inquisiteurs ne font que confirmer les textes d'une christologie cathare franchement docétiste. Le Christ, pur esprit de Dieu, n'a pu revêtir un corps mortel assujéti à la corruption, à la dégradation, différence entre le corps de lumière tissé par l'Esprit et le corps matériel de ténèbre, œuvre du Malin. Christ, fils de Dieu, ne pouvait s'incorporer dans un corps d'origine satanique⁽⁸⁾. Son apparence physique était cependant réelle mais réduite à un corps angélique, spirituel. De part sa nature éthérique un certain nombre de phénomènes sont explicables tel celui de marcher sur les eaux ou de ne pas avoir connu la crucifixion comme on l'entend généralement. Sa Passion, sa mort sur la Croix et sa résurrection ont été néanmoins réelles mais la mort ne peut, par définition

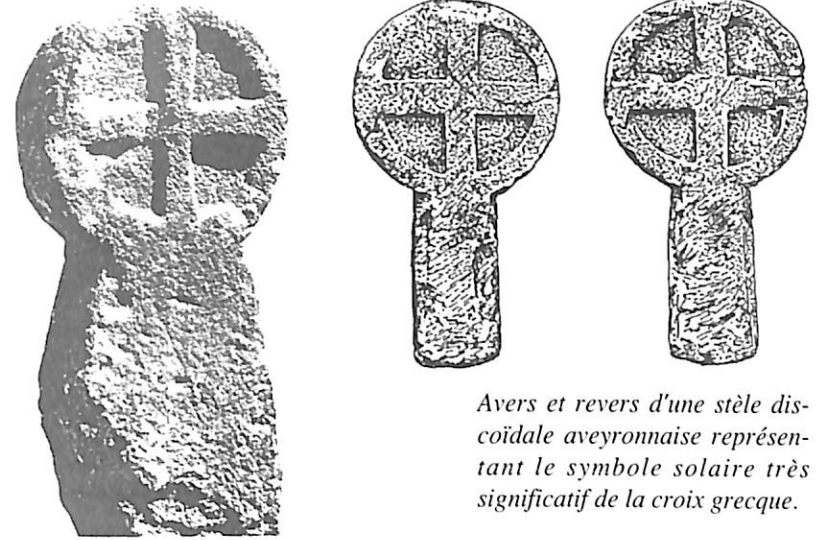
philosophique toucher un corps incorruptible. Dans cette perspective, il faut aller au delà des apparences et conclure que la Croix satanique, le gibet, n'a pu avoir aucun effet sur le corps glorieux du Christ. C'est dans cet esprit que les cathares rejetaient la vraie Croix. Ils ne banissaient pas pour autant la croix qu'ils inséraient dans un contexte symbolique tout-à-fait différent. Le symbolisme morphologique de la croix est avant tout lié au Christ ressuscité dont le soleil est l'image figurée par le disque ou le cercle.

Pour les cathares la lumière est une théophanie, or le soleil, bien que physique est source de toute vie. C'est la raison pour laquelle gnostiques, manichéens et cathares sont allés au delà des apparences et ont doté le soleil d'une réalité spirituelle, celle du Verbe, du Logos, de l'amour christique se déversant sur le monde.

Croix dicoïdale aveyronnaise.



A l'avant, triple couronne concentrique symbolisant probablement la structure tripartite de l'homme : corps, âme et esprit. Au revers, variation ancienne de la croix manichéenne appelée couramment croix de Toulouse du fait que ce graphisme représentait les armes des comtes de Toulouse. Les croix dicoïdales étaient utilisées depuis l'Antiquité. Celles-ci remontent au Moyen-Âge. Elles servaient de monument funéraire.



Avers et revers d'une stèle dicoïdale aveyronnaise représentant le symbole solaire très significatif de la croix grecque.

Croix dicoïdale à branches égales (croix grecque) découverte à Avignonet. Les cathares occitans l'utilisaient tout comme les chrétiens orthodoxes.

La croix à branches égales ou croix grecque, a toujours symbolisé le soleil, tout le monde est d'accord sur ce point. On a relevé des croix à branches égales qui remontent au néolithique, 3000 ans avant J.-C.

Les Gaulois, par exemple, reprendront ce symbole solaire pour l'inscrire dans un cercle. C'est la rouelle.

La croix gemmée des Wisigoths, comme toutes les croix grecques médiévales, symbolisent le Christ cosmique, ou plus précisément solaire.

On retrouve aussi ce lumineux symbole en Egypte, en Syrie, en Grèce... Ce n'est que bien plus tard que Rome, tout en ne la rejetant pas, imposera le dogme du sacrifice

rédempteur par la Croix latine abhorrée par les premiers chrétiens, les cathares et sans doute les templiers.

Notre tâche serait trop fastidieuse de reprendre la bibliographie historique et iconographique de la croix, nous en avons communiqué les grandes lignes.

Sur les bases de ce qui précède, il n'est pas surprenant qu'en 1960, Déodat Roché ait fait dresser, au pied du pog de Montségur, une stèle commémorative aux martyrs cathares, matérialisée par une croix à branches égales inscrite dans un cercle avec l'inscription occitane :

ALS CATARS
ALS MARTIRS

DEL PUR AMOR
CRESTIAN
16 MARS 1244

Presque tous les documents écrits touchant à "l'hérésie" cathare ont été détruits par les autodafés de l'Inquisition. Il n'existe aucune source écrite mentionnant explicitement un quelconque symbolisme cathare.

Le symbolisme de la croix solaire ou grecque, repris par les cathares, est vivement contesté par la plupart des historiens et des archéologues, plus soucieux de préserver leur réputation en restant attachés aux fausses accusations des premiers hérésiologues, de certains pères de l'Eglise, contempteurs des gnostiques, des manichéens et des cathares. Le refus ne se limite d'ailleurs pas au seul symbolisme de la croix, toute forme de symbolisme cathare est niée soit avec subtilité, soit de façon catégorique, par la majorité du monde savant. Il existe cependant des universitaires, des chercheurs intellectuellement honnêtes auxquels nous rendons hommage tels les professeurs Henry Corbin, Louis Monceaux... et plus près de nous dans le temps, le regretté et jeune professeur Paul Dubreuil qui vient de réintégrer le monde de la Lumière. Ses travaux sur l'histoire des religions orientales ont permis de faire progresser entre autres, notre connaissance du manichéisme et par voie de conséquence du catharisme. Paul Dubreuil pour qui nous avons une pensée émue, était l'ami de Déodat Roché et de Lucienne Julien.

Lorsque un travail s'écarte des thèses établies, il est généralement jugé sans fondement historique, de sorte qu'en écrivant sur ce sujet, nous avons l'impression d'aller à contre courant. De fait, aucun traité de synthèse de symbolisme cathare n'a jamais été écrit, pas plus d'ailleurs que pour l'art roman qui s'est épanoui jusqu'au XII^e siècle, à une époque où les populations ferventes ne savaient pas lire et où l'image jouait un rôle très important. La fresque, l'icône, la statuaire ...seront le support mystique, la lecture du sacré pour l'homme du Moyen-Age en quête d'absolu. Nous pouvons soutenir qu'il n'y a pas de religion sans symbole, or le catharisme fut une religion !

L'image et le symbole sont les vecteurs majeurs qui pénètrent l'inconscient, réceptacle même de la Vie et de la Transcendance.

Les cathares ne pouvaient en aucune manière exprimer l'irrational, objet du sacré, qu'en recourant aux symboles. Seul le symbole exprime sous forme cachée le spirituel. Priver le catharisme de l'expression symbolique relève de la malveillance ou de l'ignorance. Il serait invraisemblable que le symbolisme cathare soit étranger aux conceptions, aux sensations, à la liturgie bref au vécu de l'époque et à leurs propres écrits qui en portent les traces. Les cathares ont décoré leur Rituel occitan⁽¹⁰⁾ précisément de la croix grecque aux branches égales, évasées ou patées. Ils y ont aussi figuré le poisson porteur

de symboles du christianisme primitif auquel ils se rattachaient.

CHARLES GALIANA

Notes :

1- Simon le Cyrénéen fut réquisitionné pour porter la Croix de Jésus déjà considérablement affaibli (Math. XXVII-32)

2- Gnostiques, manichéens et cathares, croyaient, avec cependant quelques nuances, que l'incarnation terrestre du Christ, en l'homme, en l'initié Jésus, n'avait pu modifier sa véritable essence. La théorie docétiste avance que le Christ, fils de Dieu, n'a vécu et n'est mort qu'en apparence. Voir bulletin N° 7 (A propos du rétable d'Issenheim) automne 1991.

3- Le Dieu Tamuz s'apparente étroitement à l'Adonis des Phéniciens et des Grecs. Tué par un sanglier, Adonis descendit aux enfers mais fut autorisé à revenir sur terre au printemps. Adonis a fait surgir de son sang l'anémone. A l'époque hellénistique, les "Adonies" étaient des fêtes où les chants funèbres et les fleurs, jouaient un grand rôle.

4- Document de Damas découvert à kirbet Qumrân sur les bords de la mer Morte en 1947.

5- Jean Daniélou, les symboles chrétiens primitifs - Seuil 1963- P.143 Sq.

6- Jean Daniélou, les manuscrits de la mer

Morte, édité de l'orante - livre de vie - 1974, p.99.

7- Jean Daniélou, les symboles chrétiens primitifs, Op.Cit.

8- Ch. Galiana, bulletin N° 2, été 1990; réincarnation ou métempsycose

9- Conf.: Interrogatio Iohannis = Cène Secrète

10- Le Nouveau Testament Traduit au XIII^e siècle en langue Provençale, suivi d'un rituel cathare. Paris Ernest Leroux 1887. (Bibliothèque de la fac. des lettres de Lyon)

Les articles publiés
dans la présente revue
le sont sous la signature
et la responsabilité de leurs auteurs.
La direction de la Société
se montre attachée à maintenir
l'orientation générale
des bulletins et,
simultanément,
à permettre l'expression
de chaque sensibilité.

Le Bureau

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien
23, av. du Pr. Kennedy
11100 Narbonne

Maquette - impression :
Imprimerie Tinena - 11500 Quillan
Tél. 68.20.01.02 - Fax 68.20.11.94

"Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne
le 24 janvier 1990
parution au Journal Officiel.
le 14 février 1990

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de Spiritualité Cathare à Arques

C'est dans un cadre familier à Déodat Roché, que s'est déroulée l'Assemblée Générale de Spiritualité Cathare.

Dans son discours de bienvenue Lucienne Julien remercia l'assistance pour son soutien actif à notre société, certains n'hésitant pas à faire de nombreux kilomètres pour être présent ce jour là.

Dans un premier temps l'assemblée nota l'ordre du jour qui lui était proposé : les élections, le rapport financier, le rapport moral et les questions diverses.

Les Élections

Comme chaque année le tiers du conseil d'administration est renouvelable. Cette année ce fut le tour du premier tiers de la liste. Il n'y avait pas de nouvelles candidature et les 7 membres du Conseil d'Administration furent réélus par l'Assemblée Générale. Notre présidente étant en possession de nombreuses excuses et d'une centaine de procurations, le quorum fut donc largement atteint. Voici la liste des 21 membres du Conseil d'Administration.

Membres du Conseil d'Administration (21)

Lucienne Julien
Jean Blum
Claude Gin
Jean-Philippe Astruc
Mireille Borrot
Carmen Ennesch
Jean Broutin
Marie-Thérèse Frago
Renée Camou
Charles Galiana
Gérard Duverneuil
Jean-Claude Chevalier
Michel Henri Coste

Rose-Marie Metifeu
Elisabeth Astruc
Benjamin Orcajada
André Douzet
Patrick Ducome
Marie-Claude Costes
Jacques Escudié
Gentiane Ratié

Vint ensuite l'élection du bureau. Il fut réélu à l'unanimité

Composition du Bureau :

Présidents d'honneur :

- Déodat Roché
- Fernand Costes
Présidente :
- Lucienne Julien

Vice-présidents :

Jean Blum
Jean-Claude Chevalier
Charles Galiana

Secrétaire :

Jean-Philippe Astruc

Secrétaire adjoint :

Mireille Borrot

Trésorier :

Claude Gin

Trésorier adjoint :

Elisabeth Astruc

Sont élus comme responsables de la recherche Patrick Ducome et André Douzet

Rapport Financier

La parole est donnée à notre trésorière qui nous dresse un tableau encourageant pour l'avenir. La presque totalité de nos adhérents a acquitté sa cotisation qui reste fixée à 100 francs. Les dons et les cotisations de soutien seront les bienvenus. Quitus est donnée à notre trésorière par l'Assemblée Générale.

Rapport Moral

Le secrétaire prend la parole pour noter que nos amis restent fidèles à "Spiritualité Cathare", satisfaits, sans doute, de la parution régulière de notre bulletin et attachés à nos efforts afin que Déodat Roché ne soit pas oublié. Notre présidente reçoit beaucoup de correspondance et essaie de répondre le plus rapidement possible. Ce travail ainsi que les nombreuses conférences de nos adhérents permettent de mieux faire connaître "Spiritualité Cathare". Mais c'est à chacun d'entre nous de faire rayonner ce message de paix et d'amour qui était celui des Cathares.

Questions diverses

Notre ami André Douzet a installé son exposition sur le catharisme dans la maison de Déodat Roché. Nous l'avons inaugurée durant notre séjour et la mairie d'Arques nous a offert un apéritif pour clôturer cette cérémonie. De nombreux habitants de ce petit village se sont joints à nous et ont pu apprécier la diversité des documents exposés. Un livre d'or a permis de

noter nos impressions. Cette exposition sera ouverte du public tout l'été. De son côté notre vice-président Jean-Claude Chevalier a travaillé toute l'année à l'élaboration de deux cassettes vidéo :

— "Montségur et le Languedoc : le Fer et la Pierre, récit pour l'an futur".

— "Un philosophe spiritualiste Déodat Roché, grand initiateur du catharisme contemporain. Un témoignage et une interview de Lucienne Julien".

Ces 2 documents inédits ont été diffusés en première lors de nos rencontres; nous en avons apprécié la force et la qualité. Ces 2 cassettes seront vendues au prix de 100 F l'une.

M. Robert Gracia, conseiller municipal d'Arques, a été notre guide et nous a fait partager sa passion au service de la protection du patrimoine Arquois. Nous avons ainsi visité le donjon, l'église et le cimetière où repose la famille Roché. Nous avons pu constater le délabrement des pierres tombales et il a été envisagé de faire quelque chose.

Pour 1994 nous souhaitons que l'Assemblée Générale se déroule à Arques courant Mai ou Juin. Nous reprendrons la formule de cette année en proposant des conférences, des veillées et des animations diverses. Le cadre du village, le lac, lieu de

méditation de Déodat Roché, semble avoir fait l'unanimité. Toutes vos suggestions pour améliorer ce séjour sont déjà les bienvenues et nous espérons que vous viendrez nombreux témoigner votre attachement à Déodat Roché et aux valeurs cathares. D'ores et déjà des projets pour 1994 ont vu le jour :

- l'élaboration d'une plaque qui serait apposée en 1994 sur la façade de la maison de Déodat Roché

- la parution au cours de l'été 1993 d'un bulletin spécial sur l'œuvre et la vie de Déodat Roché, rédigé par notre présidente.

- la constitution d'une bibliothèque Spiritualité Cathare autour de l'œuvre de Déodat Roché.

M. Gilibert prit la parole pour redemander que dans nos statuts, notre règlement intérieur soient prévus les donations et les legs à notre société. Nous tenons à le remercier pour le don à Spiritualité Cathare d'une table basse mosaïque reconstitution d'une fresque, parabole sur le pain et les poissons.

M. Galiana souhaiterait qu'un plus grand nombre d'entre nous s'exprime à travers notre bulletin. Une chronique "courrier des lecteurs" permettrait des communications très courtes, de quelques lignes.

Compte rendu du séjour à Arques 29-30-31 Mai

Cette année pour la première fois nous avons essayé d'organiser des rencontres dans l'esprit du camp de l'Estagnol. Le pari était ambitieux, mais tous les participants ont pu constater que nos travaux se sont déroulés dans une ambiance fraternelle. Dans le prochain numéro d'automne tous les présents pourront exprimer leurs impressions de séjour afin de préparer et d'aménager les futures rencontres d'Arques au printemps 1994. NOUS sommes ouverts à toutes vos propositions sur le contenu de ses rencontres dans la mesure de nos moyens.

* Voici à titre indicatif
le programme des rencontres 1993 :

— Samedi 29 Mai :

à partir de 13 h accueil,
installation dans les chalets
16 h : Conférence de Charles Galiana
"Les Cathares"
18 h : Visite de l'exposition,
d'André Douzet, dans la maison de
Déodat Roché.
Signature d'un "livre d'or",
apéritif offert
par la municipalité d'Arques
20 h : Repas
21 h : Veillée autour
de Lucienne Julien
à l'écoute des Contes Cathares

— Dimanche 30 Mai :

8 h 30 : petit déjeuner
10 h : Assemblée Générale
12 h 30 : Repas
15 h : Conférence de
Lucienne Julien : "Déodat Roché"
17 h : Visite guidée par M. Gracia
du donjon, de l'église
20 h : Repas
21 h : Conte
"L'homme de toutes couleurs"
Projection des 2 vidéo-cassettes
réalisées par J.C. Chevalier

— Lundi 31 Mai :

8 h 30 : petit-déjeuner
9 h 30 : Conférence de Jean Blum
"De la gnose aux propositions de la
science contemporaine"
12 h : Repas d'au-revoir

2 vidéo-
cassettes

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

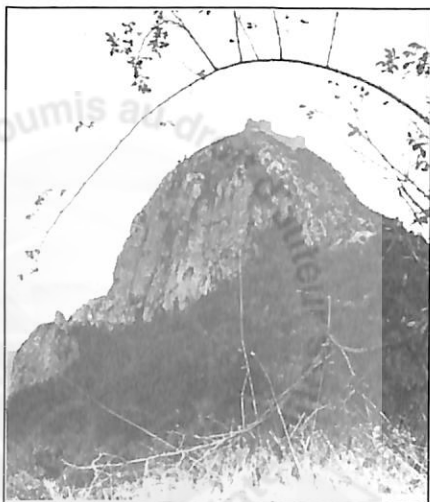
RENOUVEAU DU CATHARISME

HISTOIRE ET MESSAGE DU CATHARISME

1- Montségur et le Languedoc : LE FER et LA PIERRE *récit pour l'An futur*

LUCIENNE JULIEN,
*Historienne, collaboratrice de Déodat
Roché de 1929 à 1978 à Arques Aude, co-
fondatrice des Cahiers d'Études Cathares
en 1950, Présidente de Spiritualité Cathare
depuis 1990 Narbonne.*

Texte et images de Jean-Claude Chevalier



JEAN BLUM, auteur de six ouvrages traitant du Catharisme, vice-président de notre Société "Au travers de sites ruinés mais intacts en leur essence spirituelle, ces deux vidéo-cassettes : HISTOIRE ET MESSAGE DU CATHARISME (I et II) offrent en partage, sur un commentaire et des images hautement inspirés, la souvenance d'une époque unique dans le fleuve de notre Temps: celles des mystères messianiques en terre de pur amour chrétien".

Jean Blum, mai 1993

2- Un philosophe spiritualiste : DÉODAT ROCHÉ

(1877-1918)

Grand Initiateur
du CATHARISME contemporain

Un témoignage de Lucienne Julien

Des ombres de vie hanteront sans fin aux solstices
célestes les invisibles portes du Pog de Montségur
comme cette voix de Déodat Roché
ultime tissu sonore de réincarnation
Jean-Claude Chevalier

*Ces cassettes sont disponibles chez
le secrétaire de Spiritualité Cathare
J. P. Astruc - 44, Rue J. Jaurès
11110 Vinassan - Tél. 68.45.24.28
au prix de 100 F l'une (port compris)*

1993. Jean-Claude Chevalier - Tous droits réservés